

tournèrent vers l'ouest, venant ainsi en contact avec les Esquimaux nomades des extrémités occidentales de l'Arctique canadien.

C'est des baleiniers que la plupart des Esquimaux apprirent l'usage des vaisseaux de pêche en bois, des armes à feu, de l'habillement, des denrées, outils, ustensiles de provenance étrangère ainsi que du tabac. Grâce à ces Blancs, ils s'initièrent à une méthode de chasse entièrement différente de la leur.

Lorsque des opérations de pêche devaient avoir lieu dans des régions où il n'y avait pas d'Esquimaux, on en amenait un certain nombre - hommes, femmes et enfants - au printemps et on les ramenait à l'automne, si le navire n'hivernait pas. Dans le cas contraire, les Esquimaux demeuraient à bord ou vivaient dans les environs jusqu'à la saison suivante. Mal rétribués, ils étaient cependant assurés de viande quand la chasse à la baleine allait bien. Même dans les pires années, ils recevaient généralement assez de nourriture et d'autres approvisionnements pour passer l'hiver. Certains héritaient des vaisseaux; les hommes faisaient presque tous l'acquisition de fusils, de munitions, de vêtements et d'outils; les femmes, de couteaux, d'ustensiles de cuisine, d'aiguilles et d'allumettes. Après un siècle de massacre des baleines, la demande de fanons déclina et la chasse à la baleine prit fin, mais les Esquimaux en sortirent mieux équipés de diverses façons pour faire leur vie chez eux.

Les seuls groupes considérables d'Esquimaux qui n'avaient pas connu, au début du présent siècle, les effets du contact avec les baleiniers ou la Compagnie de la Baie d'Hudson étaient ceux de l'hinterland des districts de Keewatin et du Mackenzie, et ceux de la partie est de l'Arctique occidental.

Bien que la Compagnie de la Baie d'Hudson ait trafiqué dans le sud et l'ouest du Canada pendant près de deux siècles et demi et que ses navires aient sillonné le détroit d'Hudson chaque année au cours de cette période, ce n'est qu'en 1909 que Londres commença à étudier sérieusement la possibilité d'étendre les opérations jusqu'en territoire esquimau. C'est à Wolstenholme, sur la rive sud du détroit d'Hudson, que fut établi le premier poste de traite en territoire exclusivement esquimau. Aménagés respectivement en 1830 et en 1854, les postes de Fort-Chimo et de Little Whale River avaient dès le dix-neuvième siècle exercé une influence tout le long de la côte entre ces deux endroits.

Vers 1923, une chaîne de postes avait été érigée des deux côtés du détroit d'Hudson, sur la côte est de la baie d'Hudson jusqu'à Port Harrison, et sur la côte ouest jusqu'à Repulse Bay. L'Arctique occidental fut témoin d'une expansion semblable. Vers 1937, on pouvait estimer suffisant le service de toutes les régions habitées de l'Arctique canadien. La Compagnie possède présentement quelque trente postes dans les régions arctiques.

Limités, dans les premiers temps, aux ressources locales et à leur propre initiative pour subvenir à leurs besoins, les Esquimaux en sont arrivés à faire appel, dans une mesure variable, aux marchandises importées et aux services de l'extérieur. La transition s'est effectuée graduellement en un peu plus d'un siècle.